

Extrait 37 - Opus 3

Franchir les Murs de Verre

La nécessité d'un changement de cap

3

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Dompter l'économie en faveur
des classes médianes

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701685

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 37 - Opus 3

La nécessité d'un changement de cap

112. Enfin le mariage heureux entre citoyenneté et démocratie

113. Les nouveaux leviers de l'influence citoyenne

114. Les paradoxes issus des classes médianes

«Les sociétés humaines doivent-elles rester indéfiniment soumises, médiocres et imparfaites ? La prise de pouvoir par les classes médianes éduquées est l'un des grands enjeux évolutionnaires de l'humanité.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

112. Enfin le mariage heureux entre citoyenneté et démocratie

Sous l'angle sociétal, changer la finalité du monde c'est changer la finalité du citoyen et inversement. La demande directe et indirecte de médianisme positif remet en cause beaucoup de postures conservatrices et d'archaïsmes. Il s'agit là d'une attente profonde favorisant un mariage heureux (et non de raison ou d'obligation) entre la démocratie appliquée et la citoyenneté engagée. Cette synergie qu'offrent les sociétés modernes en temps de paix provoque progressivement une transformation interne des individus. Les valeurs changent, les attentes deviennent plus exigeantes et qualitatives, faisant que l'offre publique et politique a l'obligation de s'adapter ou de disparaître. Bien que tout système mère ait tendance implicitement à ralentir et à orienter le processus en contrôlant l'évolution de la médianité à son profit, le citoyen doit exiger de participer à ce grand mouvement d'une manière ou d'une autre.

Sur le fond, la volonté d'accéder au médianisme positif permet au citoyen de redresser la tête face aux murs de pierres et de verre du système. Il permet de sortir d'un grand nombre d'impasses institutionnalisées en démontrant que dans la chaîne classique de dominance (Etat dirigeant, institution relais, élite politique ou économique...), les derniers aujourd'hui seront les premiers demain (citoyens engagés, individus correctement affirmés). Avec la montée progressive du médianisme (processus idem à celui de la fonte des glaces), les grands changements évolutionnaires sont en marche. C'est une question de temps. Le basculement des grands leviers classiques d'influence ne promet aucun tremblement de terre ou terrible apocalypse général mais, au contraire, un renouveau plus assagi et moins belliqueux.

L'inversion de la pyramide de dominance entre le système et le citoyen est du même niveau que celle réalisée dans les entreprises les plus avancées lorsque le client ou le salarié prend le pouvoir sur l'organigramme classique.

Les grands leviers historiques d'influence : Très longtemps dans l'histoire des civilisations, seules les classes supérieures disposaient d'un ensemble de leviers d'influence entraînant *de facto* une nette césure entre les classes sociales. Ainsi le rapport dominant/dominé a été consacré, légalisé et institutionnalisé, dès lors que l'institution, l'individu et/ou l'élite, détient de manière spécifique ou en cumulé :

- . Un pouvoir militaire, physique ou armé, destiné à imposer ses vues par la force ou la contrainte sur le plus faible, l'ennemi ou le déviant.
- . Une richesse suffisante permettant de dépenser, consommer et commercer, construire des établissements, participer à des activités bancaires, financières ou industrielles, payer des salariés, créant ainsi une relation verticale et hiérarchisée sur tout individu dépendant du travail pour vivre ou survivre.
- . Un savoir ou un savoir-faire spécialisé, universitaire, culturel, médiatique, influençant le raisonnement, l'esprit, la décision, le comportement de celui et celle qui n'en possède pas suffisamment.
- . Un patrimoine foncier, immobilier, mobilier, apportant un rôle de propriétaire capable de contrôler et d'influencer les individus dépendants des droits d'usage.
- . Un titre, statut, rôle, apportant l'autorité nécessaire pour justifier les décisions prises et soumettre tous ceux qui font partie de la même organisation ou système.

Ce changement de cap collectif et citoyen propre au début du III^e millénaire devient un «soft combat» contre les forces conservatrices et leurs représentants n'acceptant pas, derrière leurs discours politiques et/ou démagogiques, l'évolution démocratique et/ou la perte de leurs avantages et positions. Sur le fond, le médianisme positif participe d'une fragmentation saine de la collectivité consacrant la nécessité de revenir à l'unité de base, c'est-à-dire au respect d'un citoyen devenu ou devenant adulte et abouti dans l'affirmation de ses plus larges différences intimes.

Dans un cadre croissant de mondialisation, voire d'universalité des cultures et des échanges, l'important n'est plus dans la défense de l'unité nationale, symbolique et/ou géographique de façade, mais dans l'offensivité fondée sur l'intelligence partagée et la qualité relationnelle entre les hommes. Dorénavant l'avenir est forcément dans l'alliage puissant résultant de l'affirmation qualitative des individus et le recours à de nouveaux communs dénominateurs reliant positivement et utilement l'humanité entre elle. Le caractère transverse à tout cela est l'esprit de démocratie pratiqué dans un médianisme positif.

Dans ce grand mouvement engagé, le médianisme participe objectivement au déclin civilisationnel actuel en vue de produire de nouveaux cadres sociétaux moins directifs, idéologiques, clinquants et autoritaires, mais beaucoup plus stables et qualitatifs pour les générations à venir. Sauf grands imbéciles conservateurs, intégristes sans intérêt historique, prédateurs et collaborateurs du système, voulant s'accrocher aux privilèges et aux pesanteurs du passé, un nouveau monde s'ouvre changeant profondément la donne sociale générale.

C'est la sortie par le haut du déclin civilisationnel du monde occidental qui s'annonce en ouvrant sur une autre forme d'humanité plus universelle avec des citoyens plus éduqués, informés et affirmés que jamais.

113. Les nouveaux leviers de l'influence citoyenne

Les classes médianes modernes changent la donne dans la lutte des classes traditionnelles riches/pauvres, marxisme/communisme/capitalisme, bourgeoisie/prolétariat... Depuis toujours la justification du rapport de dominance de l'homme sur l'homme a été fondée sur la possession permanente ou provisoire de leviers d'influence tels que l'argent, le pouvoir, la connaissance, la hiérarchie, le patrimoine, le titre et/ou le statut social. Alors que les classes pauvres ne possédaient rien de tout cela, elles étaient de facto manœuvrables, soumises, conditionnables, corvéables, par ceux qui détenaient le savoir, le droit et l'usage. Dorénavant la grande différence dans les sociétés modernes c'est que la majorité des classes médianes possède, a possédé, a appliqué, compris et/ou étudié, en partie ou totalité, le fonctionnement de ces leviers d'influence dans un cadre privé, éducatif, professionnel ou public.

Les classes médianes, forces vives de chaque nation, ont conquis de haute lutte le droit au respect, au discernement et au libre arbitre, alimentant ainsi une conscience éclairée qui n'est plus obligée de faire et accepter n'importe quoi ou suivre n'importe qui. Il en résulte que la suprématie d'influence (politique, culturelle, religieuse, idéologique) fondant les modèles sociétaux antérieurs et/ou résultant d'une saturation d'usages des leviers du pouvoir devient moindre, voire nulle, en ayant perdu de leur magie et de leur impact sur l'esprit humain.

Les nouveaux leviers de l'influence citoyenne : Afin que chaque citoyen affirme sa légitimité, bien avant la légalité imposée par le système, il est nécessaire qu'il puisse utiliser de nouveaux leviers d'influence tels que :

- . La Force de l'information et du savoir
- . La Force de la compétence et de la maîtrise
- . La Force du discernement et du libre arbitre
- . La Force de la synthèse et de la globalisation
- . La Force de proposition, d'inventivité et de créativité
- . La Force du passage à l'acte et de la proactivité
- . La Force de l'autonomie et de l'affirmation de soi
- . La Force mentale de résistance et d'engagement

Y croire ou ne pas y croire, participer ou ne pas participer, ne change rien aux profondes évolutions citoyennes des décennies et des siècles à venir, sauf entre temps, un destin tragique des hommes et/ou des sociétés (apocalypse nucléaire, catastrophe environnementale majeure, pandémie...). Ce serait alors un gâchis incommensurable ne servant in fine les intérêts de personne mais uniquement la perte de tous.

Sur le plan du système et des régimes politiques, tout refus, négation, décision allant à l'encontre de ce grand mouvement médianique et/ou opposition négative (intolérance, conservatisme, violence, conflit, dureté policière...) est vain sur le fond face à la détermination et à l'intelligence des individus. Les «petits» politiques, influents et technocrates qui en seront comptables sont voués à l'oubli éternel ainsi que leurs descendances.

Qu'il soit clair que même en position relative d'infériorité et de docilité apparente envers le pouvoir et la force publique, les classes médianes disposent de nombreux moyens pour bloquer, enrailler ou faire plier le système d'une manière ou d'une autre. Nier cette réalité, passer outre et/ou jouer contre le respect du citoyen moderne et la volonté des classes médianes, est un risque majeur pour le système. Ce qui est gagné aujourd'hui par la force, la contrainte ou la manipulation en provenance des gouvernants, sera forcément balayé et perdu demain en ne faisant que repousser l'échéance de la déchéance des pratiques inadaptées et des hommes complices.

Les premiers aujourd'hui (élites, politiciens, nantis, poco académiques...) seront à l'évidence les derniers demain dans le constat de l'histoire. C'est d'ailleurs toujours la même erreur narcissique des gens de pouvoir et d'influence que d'oublier que la véritable histoire rattrape toujours ses dictateurs, ses décisionnaires inefficients, ses idoles du moment et autres profiteurs du système. Si la mémoire individuelle est courte, peut se tromper et oublier, la mémoire collective est implacable et tenace, surtout lorsque celle-ci s'arbitre sur un grand nombre d'individus, de médias et de moyens de stockage. En cela, rien de ce qui est fait, dit ou caché dans un quelconque pays, ne peut échapper à la conscience collective et au jugement ultérieur des citoyens. La sanction de l'avenir est bien supérieure aux effets euphorisants du pouvoir présent.

Dans ce nouveau contexte, il est hautement souhaitable que le politique, l'influent exerçant dans un réseau secret ou non, le technocrate et le capitaine d'industrie, comprennent qu'ils ont dorénavant en face d'eux des yeux et des oreilles braqués sur leurs agissements. Ils ont également en face d'eux des gens aussi intelligents et compétents, voire même souvent bien supérieurs à maint égards, ainsi que plus courageux, humanistes et constructifs. C'est une réalité de fond dans l'évolution médianique s'opposant de plus en plus frontalement à toute forme de conduite élitiste. En fait, malgré les apparences vantées par la médiatisation d'Etat et les médias complices, le citoyen moderne n'est pas aussi manipulable et candide à croire au premier degré le discours politique (bien que s'amusant du côté spectacle et distrayant de l'actualité). Il semble même que ce monde d'apparence et de gesticulation soit voué à redescendre assez bas dans l'échelle des valeurs humaines.

Pour le citoyen moderne pris dans le mouvement ascendant du médianisme positif, la plupart des jeux traditionnels d'influence ne fonctionnent plus. Ce qui a longtemps fonctionné dans la gouvernance et la manipulation des peuples devient relativement obsolète et décelable assez rapidement. Ainsi derrière l'évidence de l'impact immédiat et fugace du discours sur la raison et l'émotion (effet citoyen spectateur), les exagérations, mensonges, surdimensionnements ou sous-dimensionnements des faits et autres ruses ou cachoteries de la communication politique et médiatique, se retournent forcément un jour contre ses praticiens (effet citoyen adulte). Dans l'excès de communication, en tant que moyen d'influence et de dissuasion, que le verbe (ou l'image) soit cultivé, soigné, délié, émotionnel ou qu'il soit démagogique, langue de bois, ou prenant les gens pour des idiots, la prise de parole solennelle ou de tribun n'est plus un art noble à respecter. Sur le fond, la redondance médiatique use plus qu'elle n'apporte un souffle frais et vivifiant, elle sature l'envie d'écouter plus qu'elle renforce la crédibilité de son émetteur.

Chacun sait qu'il faut se méfier de celui ou de celle qui parle trop bien, car il s'agit là simplement d'une habitude verbale à répéter cent fois les mêmes choses en perdant alors la spontanéité initiale, voire la sincérité du message. L'habitude de bien parler n'est pas un don réservé aux meilleurs mais simplement un apprentissage comme les autres qui devient assez vite technique et tactique de façon à contourner le discernement d'autrui.

Les ennemis du citoyen moderne : Nombreux sont les loups, les chiens qui aboient, les pièges et les attrape-nigauds destinés à défendre le système en place et/ou protéger des intérêts particuliers. Exemples de pratiques courantes destinées à endormir, anesthésier, conditionner ou encadrer, afin de ne pas se faire de fausses idées sur la réalité underground du système et du message politique :

- . Posture lénifiante, rassurante, anesthésiante dans la communication politique, l'apparition médiatique.
- . Autosatisfaction et communication très «vendeuse» des élus et des politiques toujours contents d'eux-mêmes et de leurs décisions.

- . Enfumage et grossissement permanent des micro faits politiques occultant 1000 autres problèmes plus importants encore.
- . «Trop bien» parler vrai des politiques à base de démagogie et sentant l'habitude professionnelle, le manque d'authenticité.
- . Experts «bien sous tout rapport» intarissables sur le passé et les risques encourus mais aveugles sur l'avenir et/ou incapables de propositions innovantes bloquant ainsi les avis de changement.
- . Politiquement correct des influents, à tous les échelons du système, souvent trop policé, vertueux ou consensuel, pour que ceux-ci soient vraiment honnêtes, affirmés ou aboutis.
- . Animation politique au sein de débats publics et télévisuels entre intervenants experts afin de dégonfler les problèmes en les évoquant de manière plus ou moins orientée.
- . Information sélective et/ou fortement traitée dans les grands médias choisissant la réalité à montrer et celle à ne pas montrer.
- . Apparence et illusion de stabilité dans la gouvernance, malgré les dissensions internes, avec une présentation positivée peu transparente du point de vue décisionnel et citoyen.
- . Production continue de maillage normatif et législatif par les élus sans aucun toilettage ou déconstruction réciproque.
- . Clair-obscur de l'offre think tank et lobbyiste provenant de cercles influents, sans débat public préalable mais s'imposant à tous.
- . «Gentil» comportement de tous ceux qui donnent l'impression d'être des gens biens dans la société civile et les institutions mais qui font régulièrement le «mort» lorsqu'on leur demande des choses précises.

114. Les paradoxes issus des classes médianes

Si l'hétérogénéité divise en surface, elle renforce toujours en profondeur par l'addition qualitative des différences. Le monde moderne dispose de tous les moyens nécessaires pour créer des ruptures évolutives positives en combinant intelligemment les pratiques utiles, les ressources et moyens disponibles, les talents, les énergies, les compétences variées. Tout existe déjà, tout a déjà été dit ou fait ici ou là, hier ou en ce moment. Afin d'éviter de refaire le monde à chaque fois, il suffit concrètement de passer à l'échelon supérieur, à la phase de synthèse créative et volontariste. Il semble pourtant que la volonté de passage à l'acte s'arrête là où l'inertie collective s'impose. Chacun attend que l'autre bouge pour agir également. En s'adossant ainsi les uns aux autres on ne bouge pas, on fait du surplace ou le «mort» face aux événements. C'est exactement le même constat que dans le fait d'accepter l'idée que la liberté individuelle finit là où commence celle d'autrui.

Avec un tel raisonnement sophistique, plus la liberté d'autrui est faible, plus la mienne devient corrélativement faible, propageant ainsi la toute puissance des lois, devoirs et obligations dans l'espace vital de tous. En fait, c'est l'inverse qu'il faut faire prévaloir considérant que plus la liberté d'autrui est grande, plus la mienne l'est également. C'est le premier grand paradoxe des classes médianes que d'accepter massivement l'évidence que le champ libertaire individuel puisse se réduire en le justifiant par le fait qu'il s'applique également à l'ensemble des autres. En cautionnant cette logique par la symétrie avec autrui (égalité dogmatique) et/ou en se conformant à ce que font et acceptent les autres, alors que chacun est différent dans ses attentes et sa personnalité, ce sont les fondements même des droits humains qui sont ainsi régulièrement altérés.

Pour sortir de ce piège machiavélique, il est nécessaire que l'homme arrête de se comparer sans cesse à son prochain qui n'est pas plus que lui une référence objective ou universelle. Il oublie, pendant ce temps là, de se réaliser pour lui-même et par lui-même. Il faut également que l'homme moderne arrête de se voir comme un animal évolué et intelligent devant forcément s'insérer docilement et de manière civilisée dans le troupeau collectif, en se soumettant complètement aux lois et aux règles du système.

Les 8 paradoxes positifs du médianisme - Partie 1 : Pourquoi un modèle sociétal médianique fondé sur l'hétérogénéité et la complémentarité est-il bien plus harmonieux qu'un modèle sociétal conservateur laissant croire à une homogénéité de façade ou à la nécessité d'une opposition frontale avec l'étranger ? :

1. Au lieu de croire à l'égalité dogmatique en société... mieux vaut accepter le fait que rien n'est homogène ni égal dans la nature. L'harmonie résulte principalement de l'autonomie, de la complémentarité et de l'adaptabilité, en formant justement de multiples points d'ancrage solides et pérennes permettant une résistance d'ensemble face aux nombreuses épreuves de l'environnement naturel et/ou de l'existence individuelle.
2. Au lieu de croire que les différences induisent la certitude de problèmes raciaux et sociaux chroniques... mieux vaut considérer que plus les individus sont hétérogènes, correctement éduqués et informés, moins ils s'opposent les uns aux autres. Chez tout individu sain et abouti, le fait de protéger l'intégrité et la différence d'autrui est le meilleur moyen de protéger sa propre intégrité et différence.
3. Au lieu de croire que la diversité agit contre l'unité... mieux vaut se rendre à l'évidence que c'est elle qui produit, au contraire, de la richesse dans l'échange et du dynamisme social. C'est toujours les rapports étroits et ciblés au sein des mêmes groupes, entre 2 entités et/ou un petit nombre d'individus, qui créent les conditions directes et propices à l'affrontement.
4. Au lieu de s'entêter à pratiquer un manichéisme primaire... mieux vaut se convaincre que l'opposition doit devenir complémentarité. S'il est nécessaire que préexiste l'exercice naturel de forces contraires, tout équilibre ne peut se maintenir durablement par le jeu de positions alternatives. Le va-et-vient né d'une approche uniquement binaire correspond plus à un zig-zag qu'à un équilibre réel. Lorsque l'opposition freine et rend stérile l'avancée collective, la complémentarité dynamise et renforce chaque acteur en ne s'opposant pas mais en associant utilement les forces et/ou les qualités des uns et des autres.

Entre se soumettre confortablement à l'assistance du système et opter pour un retour primaire à la loi de la jungle, il existe heureusement un juste milieu dans lequel l'harmonie ou pour le moins l'équilibre existe. Accepter sans cesse que le curseur glisse alternativement d'un côté ou de l'autre n'est pas vraiment digne du citoyen moderne. Cet effet balancier (notamment en politique) n'est pas propice au véritable changement évolutionnaire mais seulement à des réformes de surface sans grand impact sur les conditions humaine et citoyenne. En cela, l'alternance est plus un frein au changement qu'un accélérateur objectif sans une modification forte de l'architecture sociétale (administration, technocratie, institution...). Tout reste alors petit, sauf le discours politique inversement proportionnel à la réalité des faits.

La vie de l'être humain étant relativement dure, exigeante et courte, elle n'implique pas forcément de se condamner à subir constamment la loi du plus fort, se contenter d'un espace de liberté placé sous surveillance et/ou accepter un accomplissement partiel de soi. Il n'existe pas dans la nature de loi pour décréter cela, uniquement celle des hommes. En ce domaine, il est observable que plus le conservatisme est fort, plus les lois sont restrictives, plus les devoirs et les obligations sont supérieurs aux droits et libertés. L'ordre apparent qui en résulte masque une dysharmonie chronique dans la condition humaine et citoyenne de beaucoup de gens.

Dans ce type de contexte, il ne faut donc pas s'y tromper en constatant que plus la demande libertaire est grande, plus elle est encadrée de manière proportionnelle, voire davantage encore. L'illusion démocratique est toujours plus forte que la réalité démocratique. C'est le second paradoxe que de mandater majoritairement des institutions externes pour diriger et guider nos propres vies en se plaçant ainsi, sans résistance, sous la tutelle permanente du système. Plus qu'un paradoxe, c'est même une aberration alors que le cerveau de l'homme abouti apporte discernement et nuance dans la conscience d'être, ainsi qu'une grande capacité à pouvoir agir dans l'autodiscipline et l'esprit de responsabilité.

Comment expliquer par rapport à l'ensemble des générations précédentes, qui se sont battues et sacrifiées pour l'émancipation progressive de la condition humaine et citoyenne, que l'on accepte ainsi de stagner ou régresser ? Tous les moyens existent aujourd'hui pour favoriser un plus grand rayonnement et développement personnel. Le contexte est même fortement porteur pour basculer, sans guerre ni conflit, de la gestion collective directive placée sous l'égide des institutions du système à l'autogestion individuelle responsabilisée. En quoi cela n'est-il pas possible ou dangereux ?

Tout doit commencer par le rééquilibrage des droits et des libertés individuelles avec les devoirs et les contraintes collectives dans le but de développer fortement l'esprit de démocratie au sein du plus large médianisme positif. C'est la phase de toilette, nettoyage, déconstruction, reconstruction.

Les 8 paradoxes positifs du médianisme - Partie 2 : Pourquoi un modèle sociétal fondé sur l'affirmation de soi et une grande diversité d'échanges est-il davantage rayonnant qu'un modèle sociétal fondé sur de grands écarts sociaux et économiques dans une recherche de conformisme et de ressemblance à l'autre ?

5. Au lieu de croire que c'est le système qui dynamise la société... mieux vaut observer que les lois physiques agissent en tout. Ainsi pour créer de la vitalité collective et des appels positifs de flux et d'échanges entre les individus, il est obligatoire que préexistent entre eux des différentiels notables de nature socioéconomique (offre/demande) mais aussi anatomique (sexe, morphologie...), psychologique (personnalité, comportement...) ou encore démographique, ethnique, socioprofessionnelle... Sur le fond, les différentiels générateurs «d'appels d'air» et autres flux d'échange ne recouvrent aucunement les cassures artificielles (riche/pauvre) ou les fractures sociales (classes sociales) mais des écarts notables dans les attentes, demandes et offres disponibles.

6. Au lieu de croire que l'argent et l'élitisme sont de bons régulateurs sociétaux... mieux vaut accepter l'idée que c'est justement le grand écart inique de revenus, d'élitisme et/ou d'accès au savoir, qui ralentit et bride le moteur sociétal contrairement aux paradigmes des modèles conservateurs. Pour favoriser une dynamique sociétale évolutionnaire et durable, il est nécessaire d'écraser (réduire) le différentiel entre richesse et pauvreté à la condition, toutefois, que s'instaurent un cadre avancé d'accès au savoir et une parfaite symétrie culturelle entre les individus.

7. Au lieu de croire que le mimétisme et l'appartenance jouent un rôle décisif dans l'ordre collectif... mieux vaut constater que pour atteindre le bien-être individuel ainsi qu'un équilibre permettant d'avancer de manière équitable, commune et intelligente en société, il est absolument nécessaire d'éviter 2 postures rétrogrades :

... la comparaison des plus et des moins chez l'autre en acceptant, au contraire, d'être et d'accepter d'être en privilégiant l'acceptation et la valorisation de chaque différence.

... le mimétisme d'un modèle ou d'une exemplarité qui se greffe sur vous mais qui n'est pas vous rendant l'individu stéréotypé.

8. Au lieu de croire que le destin ou qu'une puissance quelconque guide chacun de nos pas... mieux vaut éviter que la foi ne se perde en route dans l'imaginaire ou ne s'en remette passivement à des modèles virtuels ou à des entités mystiques, immatérielles ou improbables, sans lien direct avec la réalité vécue. Pour espérer concrétiser efficacement l'avenir, il faut que la foi induise de la positivité dans le développement nécessaire de chacun ainsi que dans l'aboutissement souhaitable du plus grand nombre d'hommes. Concentrer la foi sur l'aboutissement humain et la quête naturelle d'épanouissement personnel, et non sur un ailleurs improbable, permet de forger de la motivation individuelle en vue de réaliser le plus large faisceau d'objectifs réalistes. Cela favorise le passage à l'acte réussi (et non l'acte manqué) en vue de dompter le meilleur en soi. A partir de là, tout le reste suit.